

Pascal Liévaux, Alexandra Ecclesia

Reconsidérer le rôle des femmes dans l'histoire de l'architecture (XVI^e-XXI^e siècles)

Diverses réflexions à travers des exemples français et suisses

En novembre 2022, l'Association romande des historiennes et historiens de l'art monumental (ARHAM) a organisé à Romainmôtier un colloque sur le rôle des femmes dans le domaine de l'architecture, sujet longtemps sous-estimé, voire ignoré. Cet article développe les propos introductifs des deux volets de ce colloque.

Quelques considérations sur l'époque moderne en France (XVI^e-XVIII^e siècles)

Reconsidérer le rôle des femmes dans l'histoire de l'architecture est une entreprise aussi vaste que passionnante. Vaste car, jusqu'à une période récente, les femmes en furent quasiment absentes. Passionnante car cette entreprise renouvelle et enrichit considérablement une histoire amputée d'une part non négligeable de ses protagonistes. Les premiers travaux réalisés ouvrent à la recherche des voies stimulantes. Certes, les

métiers du bâtiment furent longtemps peu accessibles aux femmes du fait des entraves sociales qui jugulaient leurs existences. Mais un nouveau regard porté sur les sources, même les plus connues, fait progressivement apparaître une nouvelle réalité. À l'occasion du colloque de 2022, le simple et rapide récolement de quelques connaissances existantes sur l'architecture française auquel nous nous sommes livré permet de dégager quelques thématiques et d'identifier quelques formes de leur intervention dans la réalisation du patrimoine bâti.



Fig. 1 Vue aérienne du château de Chenonceau avec ses jardins, 2007. © Wikimedia Commons, Spsergio



Les femmes commanditaires, maîtresses d'ouvrage et ouvrières

Depuis longtemps, l'histoire de l'architecture met à juste titre en avant le rôle du maître d'ouvrage dans un projet de construction. Mais elle n'a jusqu'ici pas suffisamment prêté attention à la manière dont les femmes pouvaient s'impliquer à ce titre dans un projet architectural. Le cas du château de Chenonceau (fig. 1), fleuron de la Renaissance française, célèbre parmi les châteaux du Val de Loire, fait à cet égard exception, au point qu'il est depuis longtemps surnommé le « château des dames ». Sa construction au bord du Cher, de 1513 à 1521, fut supervisée par Katherine Briçonnet dont le mari, Thomas Bohier, était souvent retenu à la Cour par ses charges. À leur mort, la confiscation du bien par la Couronne permit au roi Henri II d'en faire cadeau en 1547 à sa favorite Diane de Poitiers. Cette dernière fit aménager des jardins et demanda à Philibert Delorme, architecte du roi, de jeter un pont reliant la demeure à la rive opposée. À la mort du souverain, son épouse, Catherine de Médicis, s'empressa de récupérer le château, confiant à Jean Bullant l'érection sur le pont de deux galeries superposées prolongeant les espaces d'apparat. C'est ainsi que la forte implication de trois femmes fit de ce lieu l'une des expressions les plus complètes et les plus séduisantes de la Renaissance.

Non loin de là, près d'Amboise, à plus de deux siècles de distance, une autre femme, la duchesse de Choiseul, petite-fille du banquier Antoine Crozat, œuvra à partir de 1761 et durant près de vingt-cinq ans, aux côtés de son époux souvent absent, à la réalisation de leur château de Chanteloup (fig. 2). Les recherches que nous avons menées sur cette demeure disparue, connue comme le « Versailles de la Touraine »¹, ont mis en lumière les talents d'architecte de la duchesse. Plusieurs sources en attestent, parmi lesquelles la correspondance d'un habitué des lieux, l'abbé Barthélémy qui, dans une lettre de juillet 1777 adressée à leur amie commune Madame du Deffand, souligne qu'elle « passe sa journée à faire des plans d'architecture. Elle vient de finir le projet d'une maison qui serait aussi superbe que commode. Sa main a tout dessiné avec la plus parfaite élégance et la plus grande exactitude ».

On sait que l'éloignement de l'époux et le veuvage étaient source d'émancipation pour les femmes qui échappaient ainsi au joug conjugal. Aussi n'est-il pas surprenant que les reines régentes aient marqué de leur empreinte l'histoire de l'architecture. Outre Catherine de Médicis à Chenonceau, sa cousine, Marie de Médicis, veuve en 1610 du roi Henri IV, entreprit en 1615 l'édification au sud de Paris d'une demeure entourée de jardins qui porte aujourd'hui le nom de Palais du

Fig. 2 Vue du château de Chanteloup (détruit), gouache attribuée à Henri-Joseph van Blarenberghe. © Paris, Grand PalaisRmn (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet / Christian Jean



Fig. 3 Le Mans (Sarthe), La chapelle de la Visitation du Mans, édifée en 1725-1732 d'après les plans de sœur Anne-Victoire Pillon (1663-1751). Photo Isabelle Roland, 2024

Luxembourg. Elle en confia les plans à Salomon de Brosse auquel elle donna pour instruction de s'inspirer du palais Pitti de Florence où elle avait vécu enfant, et commanda à Rubens le décor de deux grandes galeries destinées à célébrer sa gloire et, accessoirement, celle de son époux défunt. La thématique des « Femmes illustres », retenue pour le décor sculpté du pavillon d'entrée, marque, elle aussi, l'implication de la souveraine dans la conception tant architecturale que décorative de ce somptueux ensemble à sa gloire.

Outre le veuvage, l'entrée dans les ordres pouvait émanciper de la tutelle masculine. L'ouvrage que Laurent Lecomte a consacré à l'architecture des couvents de la Visitation² révèle le rôle des moniales dans la politique architecturale de cet ordre créé en France au début du XVII^e siècle. Selon un témoignage de 1733, la mère supérieure de Blamont était très assidue sur le chantier du couvent d'Auxerre, « ne quittant point les ouvriers

de vue, montant jusqu'au plus haut des échafauds pour faire exécuter les desseins de l'architecte qu'elle entendait et comprenait si parfaitement qu'il disait lui-même qu'il en était dans l'admiration, ainsi que tous les ouvriers qui n'auraient pas posé une pierre sans qu'elle fût présente »³. Main-d'œuvre disponible et gratuite, les religieuses pouvaient même travailler sur le chantier, comme au couvent de Mamers, « chacune selon son industrie et sa force, les unes à démolir les vieilles maisons, transporter les matériaux, les autres à séparer le sable, casser la pierre pour faire la chaux, tirer de l'eau pour l'éteindre, faisant ce travail avec une sainte ferveur et avec tant de joie que le monde en était édifié »⁴.

Des femmes architectes ?

Chez les Visitandines, comme chez les Jésuites dont elles étaient en quelque sorte le pendant féminin, il arrivait même que les plans soient

donnés par des religieuses. La notice nécrologique de la sœur Anne-Victoire Pillon nous apprend que « la grâce, la nature, l'esprit et les talents en avaient fait une de ces personnes rares, propres à tout... L'étendue de son génie semblait ne lui rien refuser, la peinture et l'architecture furent des sciences qu'elle possédait à l'étonnement des connaisseurs »⁵. Au Mans, c'est Anne-Victoire Pillon qui livra le dessin du nouveau couvent et obtint pour ce faire l'autorisation de sortir de clôture pour visiter « les monastères nouvellement construits » en France⁶ (fig. 3).

Dans l'architecture privée, Madeleine de Scudéry, dite « Sapho », femme de lettres émancipée et féministe, égérie du mouvement précieux, peut être considérée comme l'auteure des transformations qu'elle apporta à son hôtel de Rambouillet à Paris: « Mal satisfaite de tous les dessins qu'on lui faisait, un soir, après y avoir bien rêvé, elle se mit à crier: « Vite! Du papier! J'ai trouvé le moyen de faire ce que je voulais ». Sur l'heure, elle en fit le dessin, car naturellement, elle sait dessiner. On suivit le dessin de Madame de Rambouillet de point en point. C'est d'elle qu'on a appris à mettre les escaliers à côté, pour avoir une grande suite de chambres, à exhausser les planchers et à faire des portes et des fenêtres hautes et larges et vis-à-vis les unes des autres. Et cela est si vrai que la Reine-mère, quand elle fit bâtir le palais du Luxembourg, ordonna aux architectes d'aller voir l'hôtel de Rambouillet, et ce soin ne leur fut pas inutile. »⁷

En France cependant, aucune de ces femmes, aussi talentueuse soit-elle, n'est jamais qualifiée d'architecte contrairement à l'Italienne Plautilla Bricci (1616-1705) qui, formée au dessin et à la peinture par son père, puis élève de l'*Accademia di San Luca* de Rome, est explicitement mentionnée comme telle dans le contrat de construction de la villa Benedetta (1663). Les plans de ce bâtiment édifié à Rome, détruit au XIX^e siècle, sont dits « ... fatte dalla signora Plautilla Bricci architettrice » et signés de sa main⁸. Il s'agit là d'une exception et il faudra encore attendre longtemps pour que des femmes soient officiellement reconnues architectes.

PL

L'absence des femmes dans l'histoire de l'architecture contemporaine suisse

Dans l'introduction de sa thèse qui pose, en 1992 en Suisse, les fondations de la recherche en histoire de l'architecture à travers le prisme du genre (*Women's Studies, Gender Studies*), Evelyne

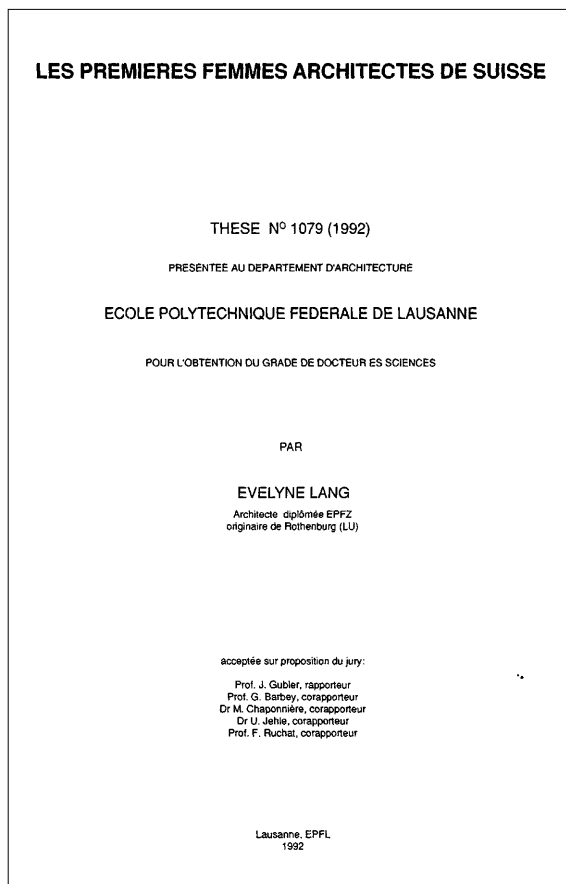


Fig. 4 La thèse d'Evelyne Lang pose, en 1992 en Suisse, les fondations de la recherche en histoire de l'architecture à travers le prisme du genre.
© Evelyne Lang Jakob

Lang insiste sur la longue absence des femmes dans l'histoire, tout en soulignant leur « rôle significatif dès l'émergence de la profession »⁹ (fig. 4). Son objectif est double: révéler les pionnières oubliées des XIX^e et XX^e siècles ainsi que leur apport à la discipline afin que les étudiantes et les étudiants en architecture puissent bénéficier de nouveaux modèles et interroger la situation discriminatoire des femmes dans l'accession à la profession. En 1994, le sujet est introduit dans l'enseignement académique: l'architecte tessinoise Flora Ruchat-Roncati (1937-2012), première femme à être nommée en 1985 professeure à l'École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ) lance, en collaboration avec la professeure assistante Petra Stojanik, un enseignement inédit dédié aux femmes dans l'histoire de l'architecture qui se poursuit jusqu'en 2002¹⁰. Grâce à ces travaux pionniers, les femmes acquièrent leurs premières entrées dans les dictionnaires, mais la disparité avec leurs collègues masculins reste frappante: parmi les 731 notices dédiées aux architectes suisses dans le *Architektenlexikon der Schweiz. 19./20. Jahrhundert*¹¹, paru en 1998, seule une trentaine concerne des femmes, soit 4%. La disparité est également perceptible dans le milieu: au début



Fig. 5 Flora Steiger-Crawford, photographiée ici avec des camarades de classe vers 1920 est, en 1923, la première femme architecte diplômée de l'École polytechnique fédérale de Zurich. © gta Archiv / ETH Zürich, Max Ernst Haefeli



Fig. 6 Annemarie Hubacher-Constam, architecte en cheffe de la SAFFA de 1958 (Zurich) et Anna Cordes-Meyer, avec la maquette de la tour, point fort de l'exposition du logement. © ETH-Bibliothek Zürich, Bildarchiv / photo Björn Erik Lindroos / Com_M06-0340-0001 / CC BY-SA 4.0



Fig. 7 Les architectes Inès Lamunière, Flora Ruchat-Roncati et Beate Schnitter en préparation de l'exposition « SAFFA 1928, 1958 ... 1988 ? » qui s'est tenue au Musée Suisse d'Architecture à Bâle. © Schweizerisches Architekturmuseum (S AM)

du XXI^e siècle, la chercheuse Christina Schumacher constate que si la proportion d'étudiantes inscrites dans des écoles d'architecture se situe autour de 40%, elles ne sont que 12% à exercer le métier¹².

Représentation et reconnaissance dans le milieu

Si les raisons de cette sous-représentation sont multiples et complexes, force est de constater qu'elles dialoguent avec des problématiques liées au genre¹³. Comme le souligne Evelyne Lang, « la situation de la femme architecte relève [...] à la fois de la condition féminine et de la condition d'architecte »¹⁴. Les inégalités de genre se manifestent par exemple, au XIX^e siècle, au niveau de l'accès aux institutions de formation : si depuis l'ouverture de l'EPFZ en 1855, il n'a jamais existé de règle interdisant aux femmes de s'inscrire aux études, paradoxalement, aucune structure scolaire suisse ne leur permet, avant la fin du XIX^e siècle, d'obtenir le diplôme nécessaire pour accéder à une haute école. Comme ailleurs en Europe, la presse constitue un espace pionnier de réflexion sur les conditions de formation professionnelle pour les femmes et les possibilités d'exercer le métier d'architecte¹⁵. En 1891, la revue spécialisée *Schweizer Frauen-Zeitung*, périodique fondé à Saint-Gall en 1879 par Élise Honegger (1839-1912), discute l'accès des femmes aux études d'architecture en investiguant deux questions : « Die eine: Eignet sich die Frau für das Studium der Architektur? Die zweite: Eignet sich die Architektur für die Bedürfnisse des Frauengeschlechts? »¹⁶ Si les premières femmes suisses étudient l'architecture à l'EPFZ dès la Première Guerre mondiale, à côté de quelques étrangères, il faudra attendre 1923 avant que la première femme, Flora Steiger-Crawford (1899-1991), en sorte diplômée (fig. 5) et 1981 pour que l'égalité dans les domaines de la famille, de l'instruction et du travail soit inscrite dans la Constitution fédérale.

Au XX^e siècle, un désir militant d'asseoir la reconnaissance du travail des femmes donne lieu à deux manifestations d'envergure organisées par les milieux associatifs féminins. En 1928 ouvre, à Berne, la première SAFFA (*Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit* ou *Exposition nationale suisse du travail féminin*). Lux Guyer (1894-1955), l'une des premières femmes à exercer le métier d'architecte en Suisse, est mandatée pour la conception du plan d'ensemble. En 1983, le gta (*Institut für Geschichte und Theorie der Architektur*) de l'EPFZ lui consacre une exposition pionnière à la suite de la remise de ses archives par sa nièce, l'architecte Beate Schnitter (1929-2023). Placée sous le thème du « cycle de vie de la femme dans la famille, le travail et l'État », la deuxième SAFFA, conçue sous la direction d'Annemarie Hubacher-Constam

(1921-2012) et avec la participation d'une vingtaine de femmes architectes, se déroule à Zurich en 1958 (fig. 6). En souvenir de ces deux manifestations, le Musée Suisse d'Architecture (SAM) à Bâle organise en 1989 sous la direction d'Ulrike Jehle-Schulte Strathaus, l'exposition intitulée *SAFFA 1928, 1958 ... 1988?* À travers l'architecture, elle fait dialoguer trois générations de femmes architectes – Inès Lamunière, Flora Ruchat-Roncati, Beate Schnitter – issues de trois régions culturelles suisses sur la situation des femmes à la fin des années 1980 (fig. 7). L'exposition engage alors aussi des réflexions sur la conciliation de la vie professionnelle, privée et familiale.

Écrire l'histoire des femmes architectes

Les premières études historiques consacrées au rôle des femmes dans l'architecture sont publiées aux États-Unis dans les années 1970¹⁷. Elles viennent investiguer la sous-représentation des femmes dans la profession d'un point de vue politique et économique et questionner le canon de l'histoire de l'architecture excluant les femmes architectes ainsi que celles ayant contribué au domaine d'une autre manière, en tant que maîtresse d'ouvrage ou critique¹⁸. Dans le but de garder des traces de l'activité des femmes dans l'architecture, les Archives internationales des femmes en architecture (IAWA) sont fondées par Milka Bliznakov (1927-2010) en 1985 en tant que programme commun du *College of Architecture and Urban Studies* et des bibliothèques universitaires du Virginia Tech (Blacksburg, Virginie). Elles conservent aujourd'hui aussi plusieurs fonds d'architectes suisses, dont ceux de Berta Rahm (1910-1998) et Claire Rufer (1914-1973). En Suisse comme au Danemark, en Belgique, en Grande-Bretagne, en Italie ou en Amérique latine, il faut attendre les années 1990 pour que les premiers travaux universitaires voient le jour¹⁹. C'est dans ces mêmes années que sont fondées, en Suisse, plusieurs associations professionnelles œuvrant pour la diversité dans la formation et la reconnaissance des femmes dans le domaine de l'architecture, statistiques à l'appui : *Arbeitsgruppe Berner Architektinnen und Planerinnen; Planung, Architektur, Frauen; Groupe professionnel des Femmes ingénieures et architectes* (fig. 8 et 9)²⁰.

Depuis le début du XXI^e siècle, la recherche connaît un tournant historiographique, avec des études monographiques de femmes architectes et des projets académiques approfondis, dédiés



tantôt aux théoriciennes de l'urbanisme ou encore aux SAFFA de 1928 et 1958²¹. Les questionnements introduits par Evelyn Lang en 1992 sur l'invisibilité historique des femmes se voient ainsi prolongés. En parallèle, des discussions sur les questions de parité, de diversité, d'inégalité et de critique institutionnelle sont menées au sein des départements d'architecture des Écoles polytechniques fédérales de Zurich et Lausanne, à l'initiative du Parity Group (Prix Meret Oppenheim 2023) et du DRAG lab. Le projet de recherche d'Anne Hultsch, *Women Writing Architecture: Female Experiences of the Built 1700-1900 (WoWA)*, débuté en 2021, s'inscrit dans le prolongement de ces réflexions. À travers l'analyse de textes, il propose de décentrer notre regard sur l'architecture en étudiant les femmes dans la production du savoir architectural, en tant qu'autrices ou éditrices. En

Fig. 8 et 9 La Fondation Gosteli à Worblaufen, fondée en 1982 par Marthe Gosteli, conserve d'importants fonds d'archives en lien avec l'histoire des femmes architectes en Suisse. © Fondation Gosteli

2021 également, la base de données *Women Writing Architecture* est mise en ligne, constituée d'une bibliographie annotée et de textes écrits par des femmes en libre accès²². Toutes ces démarches proposent de revisiter l'histoire de l'architecture tout en la renouvelant. Elles encouragent à réfléchir aux mécanismes d'écriture de l'histoire et de discrimination, ainsi qu'à la réception et la diffusion des canons architecturaux. ● AE

Notes

1 Pascal Liévaux, «Brève histoire architecturale d'un grand domaine au XVIII^e siècle», in *Chanteloup, un moment de grâce autour du duc de Choiseul*, Paris, 2007, pp.27-37. La citation de l'abbé Barthélémy se trouve à la p.36, note 20.

2 Laurent Lecomte, *Religieuses dans la ville : l'architecture des Visitandines. XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 2013.

3 *Ibid.*, p.101.

4 *Ibid.*, p.107.

5 *Ibid.*, p.105.

6 *Ibid.*, p.271.

7 Gédéon Tallemant des Réaux, *Historiettes*, tome II, article 29, Paris, 1834. Manuscrit écrit à partir de 1657.

8 Thierry Verdier, «La villa Benedetta et la difficile carrière de Plautilla Bricci, femme architecte dans la Rome du XVII^e siècle», in *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 35, 2018, p.45.

9 Evelyne Lang, *Les premières femmes architectes de Suisse*, thèse de doctorat, EPFL-Lausanne, 1992, p.16.

10 L'enseignement est intitulé «Frauen in der Geschichte des Bauens», voir Petra Stojanik (éd.), *Beiträge zum Diplomwahlfach «Frauen in der Geschichte des Bauens»*, 3 vol., Zurich, 1996. Voir aussi Irina Davidovici, Katia Frey, «Flora Ruchat-Roncati and the «will to keep working»», in Anna Sokolina (éd.), *The Routledge Companion to Women in Architecture*, New York/Londres, 2021, p.321.

11 Dorothee Huber, Isabelle Rucki (éds.), *Architektenlexikon der Schweiz. 19./20. Jahrhundert*, Bâle, 1998.

12 Christina Schumacher, *Zur Untervertretung von Frauen im Architekturberuf (Fonds national suisse)*, Berne/Aarau, 2004, p.7.

13 Voir à ce propos Geneviève Heller, «*Propre en ordre*». *Habitation et vie domestique, 1850-1930 : l'exemple vaudois*, Lausanne, 1979, ou encore Monique Pavillon, François Vallotton (dir.), *Lieux des femmes dans l'espace public 1800-1930. Actes du Colloque à l'Université de Lausanne, 11-12 nov. 1991*, Lausanne, 1992.

14 Lang, *op. cit.*, p.27.

15 Élise Koering, «Pour une historiographie des femmes architectes en France : entre silence et reconnaissance», in Shahram Abadie, Gauthier Bolle, Amandine Diener (dir.), *Pour une histoire culturelle de l'architecture. Essais offerts à Anne-Marie Châtelet*, Genève, 2023, p.149.

18 H. Künzler, «Zulassung der Frauen zum Studium der Architektur», in *Schweizer Frauen-Zeitung : Blätter für den häuslichen Kreis*, 13, 47, 1891, p.186.

17 Doris Cole, *From Tipi to Skyscraper: A History of Women in Architecture*, New York, 1973 ; Susana Torre (éd.), *Women in American Architecture: A Historic and Contemporary Perspective*, New York, 1977.

18 Au même moment, l'historienne de l'art américaine Linda Nochlin publie dans la revue *ARTnews* l'article pionnier «Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grands artistes femmes ? » (1971).

19 Voir à ce propos Anne-Marie Châtelet, «L'absence des femmes, les carences de l'histoire», in *Livraisons d'histoire de l'architecture*, 35, 2018, p.13.

20 La Fondation Gosteli à Worblaufen, fondée en 1982 par Marthe Gosteli, conserve d'importants fonds d'archives de trois associations : *Arbeitsgruppe Berner Architektinnen und Planerinnen* (ABAP, cote AGoF 351); *Planung, Architektur, Frauen* (PAF, cote AGoF 248); *Groupement professionnel des Femmes ingénieures et architectes* (FIA, cote AGoF 138).

21 La carrière de Flora Ruchat Roncati à l'EPFZ et la SAFFA de 1958 ont fait l'objet de deux projets de recherche soutenus par le Fonds national suisse, dirigés par Eliana Perotti.

22 <https://womenwritingarchitecture.org/> (consulté le 15.01.2024).

Bibliographie

Dorothee Huber, Walter Zschokke (éds.), *Die Architektin Lux Guyer 1894-1955. Das Risiko, sich in der Mitte zu bewegen*, Zurich, 1983.

Evelyne Lang, *Les premières femmes architectes de Suisse*, thèse de doctorat, EPFL-Lausanne, 1992.

Petra Stojanik (éd.) *Beiträge zum Diplomwahlfach «Frauen in der Geschichte des Bauens»*, 3 vol., Zurich, 1996.

Mariette Beyeler, *La Saffa (Schweizerische Ausstellung für Frauenarbeit) de 1958 à Zurich. Son architecture et ses architectes*, thèse de doctorat, EPFL-Lausanne, 1999.

Philippe Daucourt, *Jeanne Bueche, Architecte*, Lausanne, 1997.

Abteilung für Architektur, ETH Zurich (éd.), *Flora Ruchat-Roncati*, Zurich, 1998.

Jutta Glanzmann (éd.), *Flora Steiger-Crawford (1899-1991)*, Zurich, 2003.

Inge Beckel, Gisela Vollmer (éds.). *Terraingewinn : Aspekte zum Schaffen von Schweizer Architektinnen von der Saffa 1928 bis 2003*, Berne, 2004.

Christina Schumacher, *Zur Untervertretung von Frauen im Architekturberuf (Fonds national suisse)*, Berne/Aarau, 2004.

Sylvia Claus, Dorothee Huber, Beate Schnitter (éds.), *Lux Guyer 1894-1955: Architektin*, Zurich, 2010.

Guy Chevalley, *La carrière de l'architecte genevoise Anne Torcapel (1916-1988). Tentative d'inventaire, mémoire de maîtrise*, Université de Genève, 2012.

Katia Frey, Eliana Perotti (éds.), *Theoretikerinnen des Städtebaus. Texte und Projekte für die Stadt*, Berlin, 2015.

Katia Frey, Eliana Perotti, Gabriela Güntert, Bruno Maurer, Arthur Rüegg (éds.), *Trix+Robert Haussmann: Kultur der Formgebung*, Zurich, 2017.

Katia Frey, Eliana Perotti (éds.), *Frauen blicken auf die Stadt*, Berlin, 2019.

Rahel Hartmann Schweizer, *Lisbeth Sachs: Architektin, Forscherin, Publizistin*, Zurich, 2020.

Anna Sokolina (éd.), *The Routledge Companion to Women in Architecture*, New York, 2021.

Eliane Gigon, Marina Medic, *Chères pionnières, travail de recherche mené à l'EPFZ*, Zurich, 2021.

Ursula Schwitalla (éd.), *Frauen in der Architektur: Rückblicke, Positionen, Ausblicke*, Berlin, 2021.

Wojciech Czaja, Katja Schechtner (éds.), *Frauen Bauen Stadt*, Bâle, 2021.

Les auteurs

Pascal Liévaux est historien de l'architecture, conservateur général en charge de la recherche sur le patrimoine au ministère de la Culture français. Dans ce cadre il contribue à la structuration des sciences du patrimoine, tant au niveau national en associant chercheurs académiques et professionnels du patrimoine, qu'en Europe par le biais de l'Initiative de programmation conjointe sur le patrimoine culturel (JPI-CH) et de l'infrastructure européenne pour la science du patrimoine (E-RIHS). Il est rédacteur en chef d'*In Situ, Revue des patrimoines*.

Contact: pascal.lievaux@culture.gouv.fr

Alexandra Ecclesia est historienne de l'art et assistante-diplômée en histoire de l'architecture et du patrimoine à l'Université de Lausanne. Elle a co-organisé en novembre 2022 le colloque de l'Association Romande des Historien·ne·s de l'Art Monumental intitulé «Reconsidérer le rôle des femmes dans l'histoire de l'architecture (XVI^e-XX^e siècles)».

Contact: alexandra.ecclesia@unil.ch

Mots-clés

Femme, architecture, construction, France, genre, Suisse, expositions

Zusammenfassung

Die Rolle der Frauen in der Geschichte der Architektur neu betrachten (16.–21. Jahrhundert)

Die Rolle der Frauen in der Architektur zu überdenken, bedeutet, ihre Geschichte zu überdenken. Vom 16. bis ins 18. Jahrhundert kann ein Blick auf bereits untersuchte Gebäude in Frankreich zeigen, welche Rolle Frauen als Bauherrinnen, Arbeiterinnen oder auch Architektinnen spielten. Selbst wenn einige von ihnen an der Planung eines Gebäudes beteiligt sind, werden sie nicht als Architektinnen bezeichnet – den Autoren ist nur ein Fall bekannt, der allerdings aus Italien stammt.

In der Schweiz begannen die ersten Forschungen zur Geschichte der zeitgenössischen Architektur unter Berücksichtigung der Geschlechterperspektive 1992, als Evelyne Lang ihre Dissertation den ersten Architektinnen in der Schweiz widmete. In denselben Jahren wurden mehrere Berufsverbände gegründet, die sich für die Vielfalt in der Ausbildung und die Anerkennung von Frauen in der Architektur einsetzten und Statistiken erstellten. Zu Beginn des 21. Jahrhunderts kam es zu einer historiographischen Wende mit monographischen Studien von Architektinnen und vertiefenden akademischen Projekten.

Riassunto

Riconsiderare il ruolo delle donne nella storia dell'architettura dei secoli XVI-XXI

Riconsiderare il ruolo delle donne nell'architettura significa riconsiderarne la storia. Per l'epoca moderna (secoli XVI-XVIII), riconsiderare degli edifici francesi che sono già stati oggetto di studio in passato, consente di individuare il ruolo svolto dalle donne, sia come committenti, sia come artigiane sia, più raramente, come architetto. Sebbene alcune di esse abbiano contribuito alla progettazione di un edificio, non sono state riconosciute come architetto; l'unico caso noto riguarda un'architetto italiana. In Svizzera, le prime ricerche relative alla storia dell'architettura contemporanea (secoli XIX-XXI) in ottica di genere prendono avvio nel 1992, quando Evelyne Lang dedica la sua tesi di laurea alle prime donne architetto in Svizzera. Negli stessi anni nascono diverse associazioni professionali impegnate a favore della formazione differenziata e del riconoscimento delle donne nell'ambito dell'architettura, statistiche alla mano. L'inizio del XXI secolo segna una svolta storiografica, grazie agli studi monografici dedicati a donne architetto e ad approfonditi progetti accademici.